

mille. Il est, en outre contigu à la résidence du consul de Hollande et à celle de l'évêque protestant de Sainte-Hélène.

Depuis son arrivée ici, le général n'a pu obtenir d'être considéré comme "prisonnier sur parole". Il en a été de même pour son entourage jusqu'en ces derniers jours. Il n'y a qu'une semaine que les personnes qui accompagnent Cronje ont pu obtenir une relative liberté d'allures. Cronje a néanmoins assisté aux prières de son culte trois ou quatre fois, au camp de Deadwood, distant de sa prison d'un peu plus de huit kilomètres. Chaque fois, il était accompagné d'une garde anglaise, et en raison de la distance une voiture lui était accordée.

J'ai eu la chance vraiment inattendue de pouvoir l'approcher de très près pendant quelques instants, au cours d'une de ses promenades à travers Sainte-Hélène.

SOUVENIRS DE LA TERRE NATALE

Les aspects de la nature tropicale, ce panorama de vues nouvelles se succédant presque à chaque pas, paraissaient réellement l'émerveiller. Cronje est un homme plus exubérant, plus démonstratif, beaucoup moins farouche que je ne le supposais. Je pris plaisir à l'observer pendant que, à la vue des sites qu'il découvrait et des riants vallons qu'il traversait, il poussait, en les soulignant du geste, de véritables exclamations d'enthousiasme. Quant il parvint à la crête d'un mont, sa surprise parut sans bornes, car il aperçut des lieux ayant beaucoup de ressemblance, affirmait-il avec certains points de l'Afrique du Sud, où il avait récemment combattu.

CRONJE REVOIT SES SOLDATS.

Son arrivée au camp, je m'en rendis très bien compte à distance. produisit une émotion profonde. Tous ceux qui s'étaient battus sous ses ordres, avec acharnement, à Paarde-Berg, et qui avaient fini par être écrasés sous le nombre, accoururent en foule à la clôture du camp, faite de fer épineux. Ils se découvrirent à son passage à l'entrée du camp. Leurs saluts furent rendus de même, et Cronje souriait pour cacher son émotion. Entré dans le camp, il fut tout de suite

entouré de ses fidèles lieutenants, de ses soldats, qui tous voulurent lui serrer la main. Mme Cronje, qui accompagne toujours son mari, fut aussi reçue cordialement, de même que le secrétaire particulier du général. Elle est mère de douze enfants et elle n'a pas cessé de suivre son époux, malgré les privations et les horreurs d'une guerre atroce, malgré les angoisses et les humiliations de la captivité.

Quand Cronje sortit du camp, je pus, pendant deux minutes, me trouver tout près de lui. J'allais lui parler, j'avais à peine ouvert la bouche et déjà il braquait vers moi son œil méfiant et pénétrant. Mais la garde anglaise, aussitôt, nous entourait et je crus prudent de ne pas attirer davantage l'attention sur ma personnalité. Peut-être, un autre jour, serai-je plus heureux ou plus habile. Qui sait ?

LA VIE DROLE

LE SENS DE L'ORIENTATION

De ma vie, vous entendez bien, de toute ma vie, dût mon existence s'étirer aussi longuette que celle de nos sempiternels patriarches, je ne pardonnerai jamais à mon ami Henry Katt la nuit d'insomnie dont je lui suis redevable.

Le peintre américain Henry Katt exécute des tableaux qui lui valurent une simple médaille d'argent à la dernière décennale, mais si, au lieu de peinture, il eût pu exposer quelques-unes de ses courantes plaisanteries, vous le verriez aujourd'hui briller hors concours parmi les hors concours.

Et personne, ici-bas, qui puisse se vanter d'avoir vu rire ou simplement sourire ce diable de Yankee ! Mais il me tarde d'arriver au fait.

Il y a quelques semaines, un monsieur rencontré au cours d'une débauche exceptionnelle et avec lequel nous avions contracté, sur l'heure, les liens d'une inoxydable amitié, nous avait bien recommandé :

— Surtout, si vous allez en Touraine, ne vous avisez pas de quitter le pays sans passer quel-